

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 10

Artikel: Chopin : réponse à M. J. Paderewski
Autor: Bertha, A. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

passer, leur traduction musicale immédiate. Pas de développement suivi, pas de formes régulières, tout pour l'expression et pour l'action. Nous verrons tout à l'heure quels inconvénients peuvent être la conséquence de cette conception du théâtre lyrique. Mais par son effort pour être simple et direct, par l'intensité de son expression, par son accord avec la parole de Shakespeare, *Macbeth* est un drame musical saisissant et poignant, attachant jusqu'à une sorte d'exaspération et parfois jusqu'à la fatigue, en tout cas d'une profonde sincérité et d'une réelle puissance.

PIERRE LALO.



Chopin

Réponse à M. J. Paderewski.

C'est avec une réelle émotion que j'ai lu les fragments du discours que vous avez prononcé à Lemberg devant le monument de Chopin, dû en grande partie à votre munificence pieuse de patriote et d'artiste. Vous y parlez de la Pologne en fils dévoué, et il est impossible que l'on ne soit pas remué par la peinture enthousiaste que vous y faites du caractère noble et généreux des Polonais. En ma qualité de chrétien, je sais ce qu'on leur doit pour la délivrance de Vienne, et en ma qualité de Hongrois, je n'oublierai jamais le dévouement d'un Bem ou d'un Dembinski pour la cause hongroise. Vous pouvez donc être sûr que ma sympathie la plus chaleureuse est pleinement acquise à tout ce qui touche de près ou de loin le bonheur, la grandeur et la gloire de votre chère patrie !

Il me semble cependant que dans votre enthousiasme, très compréhensible d'ailleurs, vous êtes allé un peu trop loin, en représentant le génie de Chopin comme exclusivement polonais. Le goût avec lequel il expose ses idées, la mesure avec laquelle il sait contenir l'exubérance de son imagination, l'élégance de son style, l'ordonnance si judicieuse de ses compositions dénotent clairement qu'il avait du sang français dans les veines.

Biologiquement, on peut expliquer cette vérité par l'origine lorraine de son père ; tandis que, psychologiquement, elle s'appuie sur le fait que la moitié de la vie de Chopin s'est écoulée en France. Or, aujourd'hui, personne ne conteste plus l'influence que le milieu exerce sur l'homme.

En tenant compte de ces deux données, on arrive donc forcément à la conclusion que le génie de Chopin se compose mi-partie d'éléments français et mi-partie d'éléments polonais. Ou, musicalement parlant, si son inspiration est polonaise, son expression appartient à l'école française. En tout cas, il figure parmi les compositeurs polonais comme un palmier, magnifique, que l'on a transporté au milieu d'un bouquet d'arbresseaux chétifs. Il n'a dans les rangs de ses compatriotes ni un précurseur, ni un successeur.

Du reste, Chopin n'a jamais eu en vue la création d'une école polonaise, et il n'a jamais composé en fondateur d'école qui se préoccupe de la formation d'un style national particulier. Certes, ses « Polonoises » ont une grande envergure, mais Weber, Beethoven en ont écrit aussi de superbes. La forme des « mazurkas » lui appartient au contraire, seulement elle est primitive et très restreinte. Quant à ses sonates, concertos, ballades, nocturnes, études, scherzos, préludes et valses, je suis convaincu qu'en les entendant, votre paysan polonais, M. Paderewski, n'y comprendrait pas grand'chose !

En somme, Chopin est à la Pologne ce qu'est Franz Liszt à la Hongrie. Ils sont très attachés à leur pays natal, mais leur carrière artistique les en a éloignés. Ils sont respectivement français et allemand, avec une teinte polonaise ou hongroise. Et je ne les en blâme pas, car ce n'est pas leur faute, mais celle des circonstances dans lesquelles ils ont vécu et dans lesquelles se trouvaient leurs patries à leur époque. Ils ont fait pour la Pologne et la Hongrie, parce que leur glorieuse activité a indirectement et moralement beaucoup profité à l'une et à l'autre. C'est déjà très méritoire ; aussi leurs patries leur doivent-elles beaucoup de reconnaissance. Mais malgré cela, Chopin a un monument à Paris et Liszt à Weimar à cause des liens étroits qui rattachent le premier à la capitale de la France et l'autre à la ville-résidence des grands ducs saxons. Chopin repose même au Père-Lachaise ! La tombe du « roi des pianistes » ne doit pas rester au contraire à Bayreuth. Car la Hongrie est maintenant libre et d'après les dernières recherches, il est démontré que ce n'était pas Liszt qui avait écrit le livre sur les Bohémiens, paru sous son nom et si hostile à la musique hongroise, en raison duquel on n'a pas demandé jusqu'ici le rapatriement de ses cendres.

Quoi qu'il en soit, on doit vous féliciter M. Paderewski, de la campagne que vous avez faite en faveur du monument de Lemberg. Le génie de Chopin est assez vaste pour qu'on puisse départager son rayonnement entre la France et la Pologne. Au lieu d'un sujet de litige, qu'il soit un chaînon de plus pour unir à jamais ces deux pays animés des mêmes enthousiasmes, de la même bravoure et des mêmes aspirations au Beau, au Bien et au Vrai éternels !

A. DE BERTHA.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Hélène-M. Luquiens.

ÉE en Suisse, fille de pasteur, M^{lle} Hélène Luquiens dont les succès, au concert, ne se comptent plus, était d'abord destinée aux Lettres et fit, dans ce but, de très sérieuses études. A seize ans, munie de diplômes allemands et d'un baccalauréat anglais, elle se décida brusquement pour le chant.

Elle travailla à Genève avec l'excellent professeur, M^{me} Deytard-Lenoir, puis, à Paris, avec le maître Lucien Fugère, enfin sous la précieuse direction de M^{me} Camille Chevillard et de M. Louis Frélich.

Polyglotte, elle devient hors de France l'un des champions de la musique française moderne et fait entendre en France nombre d'œuvres inconnues anglaises, allemandes, italiennes et tchèques. La Suisse,